

# MUTATIONS DES ESCARMOUCHES EN RIXES DANS LES INTERCOMMUNAUTÉS KIM CONTEMPORAINES : DES CONFLITS AUTOUR DES RESSOURCES NATURELLES, AUX CONFLITS DE LEADERSHIP ADMINISTRATIF

**Dr Gane Madda Azaria<sup>1</sup> :**

[ganmadaz@gmail.com](mailto:ganmadaz@gmail.com)

## Résumé

*Implantée dans la vallée du Logone, l'ethnie kim est constituée apparemment d'un seul groupe sociolinguistique reparti sur quatre sites. En réalité, il s'agit des groupes sociaux de différentes origines qui, accidentellement se sont retrouvés sur ces sites. La proximité des lieux d'habitation, les mariages et le besoin de communication auraient forgé une langue, vecteur d'une culture et d'une identité. Mais l'histoire de ces différents groupes ethniques est marquée par des escarmouches depuis la nuit des temps. Comment des groupes sociaux connus pour leur acéphalisme, des minorités vivants autrefois en paix, en synusie, sont devenus subitement hargneux et bataillards avérés? Comment en 25 ans, un gouvernement ne soit pas capable d'éradiquer un conflit intercommunautaire ? Le présent article part de l'hypothèse selon laquelle l'imposition d'un centre d'impulsion de commandement qui ne tiendrait pas compte des substrats sociologiques d'un peuple ferait sans cesse couler du sang à flot. Notre objectif est de proposer un document scientifique à la disposition des autorités qui ont des décisions à prendre concernant la région des kim d'une part et d'amener ces peuples à vivre en paix d'autre part car les hommes aiment vivre plus dans la paix que dans des troubles. Comme toute étude du genre, celle-ci est adossée à la méthode analytico-historique. Dans la première partie, nous traiterons des origines des conflits des Kim et l'occupation de l'espace. La deuxième partie sera consacrée à l'étude Des conflits autour des ressources naturelles aux*

---

<sup>1 1</sup> **Gane Madda Azaria** a étudié à l'Université Nationale du Bénin (UNB), à l'université d'Abomey-Calavi (Bénin) et à l'Université Yaoundé I (Cameroun) où il a obtenu successivement la licence, le DEA en éthique et philosophie politique et morale en 2009, puis le Doctorat en 2016. Il est actuellement enseignant-chercheur et Chef de service de pédagogie à l'Université de N'Djamena. Maître-Assistant, CAMES, il est spécialiste des problèmes éthiques, politiques et religieux au département de philosophie. Son axe de recherche est la refondation de l'Etat. Il est auteur de dix (11) articles, deux (02) ouvrages publiés.

*conflits de leadership. La troisième partie traitera Echecs de la création d'une entité administrative rassemblant les Kim et les tentatives de solutions.*

**Mots-clés :** *bagarres, communauté, conflit, Kim, mutation,*

## **Abstract**

*Located in the Logone valley, the Kim ethnic group is apparently made up of a single sociolinguistic group spread over four sites. In reality, they are social groups of different origins who have accidentally found themselves on these sites. The proximity of settlements, marriages and the need for communication would have forged a language, the vector of a culture and an identity. But the history of these different ethnic groups has been marked by skirmishes since the dawn of time. How did social groups known for their acephalism, minorities once living in peace and synusy, suddenly become acrimonious and avowed fighters? How could a government fail to eradicate inter-community conflict in 25 years? This article is based on the hypothesis that the imposition of a command impulse center that does not take into account the sociological substrata of a people will result in constant bloodshed. Our aim is to provide a scientific document for use by the authorities who have decisions to make concerning the Kim region, and to encourage these peoples to live in peace, for people like to live more in peace than in turmoil. Like all such studies, this one is based on the analytical-historical method. In the first part, we'll look at the origins of Kim conflicts and the occupation of space. The second part will be devoted to the study of conflicts over natural resources and leadership. The third part will deal with the failures of the creation of an administrative entity bringing together the Kim and attempts at solutions.*

**Key words:** *fighting, community, conflict, Kim, mutation,*

## **Introduction**

De la dernière rixe précoloniale à celle de 2001 qui donnent lieu à cet article, plus d'un siècle s'est écoulé sans rixes, sauf des escarmouches intercommunautés kim. Dans un précédent article, (G.M. Azaria, 2025, pp. 50-68) nous avons montré que les groupes sociaux kim précoloniaux sont des sociétés qui ont eu des conflits en leur sein et les ont résolus à

leurs manières. Ils maintenaient la paix en leur sein après une escarmouche ou une rixe en dédommageant les victimes de leurs conflits. L'acéphalisme rendaient autonomes ces sociétaires. Le présent article se penche sur les raisons de l'échec du gouvernement dans la résolution du conflit intercommunautés kim déjà vieux de 25 ans et propose de solutions de sortie de ce conflit, car le gouvernement feigne de comprendre la hargne des sociétaires de cette région. Et pourtant, le mal est connu: ce conflit a des substrats et des tentacules plus historico-sociologiques que politiques: l'acéphalisme et son corolaire d'autonomie des groupes ont toujours prévalu en ce lieu depuis la nuit des temps. De l'apogée du royaume du Baguirmi jusqu'aujourd'hui, nul n'a réussi à contenir ces groupes sociaux kim dans une entité administrative locale. A tort ou à raison, sans tenir compte de ce substrat historico-sociologique, les autorités politico-administratives tchadiennes pensent qu'une entité administrative pour cette région ferait leur bien. Peut-on imposer aux hommes un vivre ensemble dans une entité locale sachant que cela ne peut émaner que de la volonté commune de ces derniers? Voilà pourquoi des groupes sociaux connus pour leur autonomie, des minorités vivants autrefois en paix, en synusie, sont devenus subitement hargneux et bataillards avérés? Autrement dit, pourquoi la paix en milieu kim devient de plus en plus une utopie ? Comment se justifie le fait que depuis 25 ans, le gouvernement tchadien soit incapable d'éradiquer ce conflit intercommunautaire. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle « ...la disposition à faire le mal, à mentir, à envier, à détruire », existe maintenant en chaque homme de cette région. Si tel est le cas, « *En tout temps, l'homme peut être l'ennemi et l'adversaire d'un de ses semblables* » (G. Bergmann, 1975, p.72). Alors, l'imposition d'un centre d'impulsion de commandement qui ne tiendrait pas compte de ce substrat historico-sociologique serait plutôt un mal qu'un bien pour cette région. Au demeurant, à qui profite actuellement cette situation

de trouble dans la région ? C'est la raison pour laquelle nous voulons mettre un document scientifique à la disposition des autorités qui ont des décisions à prendre concernant cette région d'une part et d'amener ces peuples à vivre en paix, et à comprendre que le fruit de la paix est plus doux que le miel d'autre part. Aussi, les hommes aiment vivre plus dans la paix que dans des troubles. Comme toute étude du genre, celle-ci est adossée aux méthodologies des sciences sociales, surtout à l'historico-analytique. Nous avons fait d'une part une étude documentaire et d'autre part des entretiens avec certains sages de cette communauté. Nous sommes arrivés à un résultat selon lequel ce conflit à aujourd'hui une dimension politique. Dans la première partie, nous allons traiter *des origines des conflits des Kim et l'occupation de l'espace*. La deuxième partie porte sur: *Des conflits autour des ressources naturelles aux conflits de leadership*. La troisième partie a pour titre : *Mutations des conflits en milieu Kim et les tentatives de solutions*.

## **1. Origines des kim et occupation de l'espace**

A première vue, à cause du continuum dialectal très poussé des langues kim, tout porte à croire que les kim ont une même origine. Des études poussées ont révélées que les kim sont d'origine diverses et que leur retrouvaille dans la région est un accident de l'histoire. C'est la proximité des lieux d'implantation des villages qui leur aurait forgé l'intercompréhension des langues et le rapprochement de l'identité culturelle kim. L'occupation de l'espace ne s'est pas faite au même moment.

### ***1.1.Origines des groupes sociaux kim et peuplement de la région***

De toute la gérontocratie que nous avons rencontrée, les kim ne descendent pas d'un même arbre généalogique. Certains traits

culturels attestent les appartenances. Les habitants de kim *kwasap* viennent en majorité du milieu *Soumraye* ou *Kessemè*. Leur origine *gabri* apparait dans les danses qui s'apparentent aux cadences *gabri*. Ce sont plus les épaulent et les pieds qui meuvent lorsque la femme kim danse. Quant au fondateur du village Kim, les *gabris* de Koyom reconnaissent que *Kosso* serait venu après eux. Mais le grand groupe dominant, le clan *posey*, venu après le clan *Adou-ma* est d'origine Barma. L'ancêtre fondateur du village Djoumane vient du milieu Kouang et d'autres sont venus de kimré. La spécificité de ce peuple dans le milieu est la danse à flûte (*Gededé*). Dans toute la région kim, c'est la seule communauté à maîtriser et à pratiquer cette danse. Le fondateur du village Djoumane *Gueding*, vient du milieu *kouang (gabri)*, mais très proche des barma. L'ancêtre fondateur du village kolobo, *Koling*, est un éleveur de bétails venu du pays Massa. C'est la seule communauté à savoir bien manipuler le gourdin. A la danse, leur cadence s'apparente à celle des massa, de même que certaines de leurs moeurs. Quant à la communauté garab-Eré, les habitants de Eré sont constitués de trois origines. Un premier groupe est d'origine *gabri* (*Gahko-lavoh* et *Kodokma*), un deuxième groupe est d'origine bantou (les *barab*). Leurs ancêtres ont quitté de loin, tantôt du milieu Yakouma (RCA) tantôt du milieu Goundo, leur dernière pause avant d'accoster à l'actuel site de Eré. Un troisième groupe est d'origine *marba* (*koima*, *gouroum*, *dereb* et *keyalab*). D'autres hameaux familiaux ont suivi les premiers dans la région. Les autres hameaux familiaux qui les ont rejoignent plus tard sont des souches Barma, Massa, Marba, Gami, Moussey, Besmé, Mouroum, Sara, Day...

Comment ces communautés linguistiques se sont retrouvés dans la région et l'ont peuplé ? D'après Francine Lafarge et al (1974), et Jean Mouchet (1955), l'occupation et le peuplement de la région se seraient opérés au XVIIIème siècle à l'ère de l'apogée du royaume du Baguirmi. Ses premiers occupants sont

les *kandar*, suivi des *beyal*, des clans venus du milieu gabri. Il eut plus tard plusieurs migrations des communautés environnantes vers la région. Les vieux Moundang situent la fondation des villages kim au XVIII<sup>e</sup> siècle selon Francine Lafarge et Christian Seignobos (1974, p.108). Se référant à la source de Loel (1741-1751), Lafarge continue en ces termes : la conquête de Mafiling par le royaume du Baguirmi coïncide avec la création des villages de la zone-kim (idem). Cette version peut être valable pour certains hameaux familiaux dans les villages Kim et Djoumane mais pas pour les villages Eré et Kolobo qui n'ont pas eu des contacts avec les barma, si ce n'est que par des guerres. D'ailleurs, à la conquête de Mafiling, la population fuyante a trouvé des peuplades sur des bourgades dans l'actuelle région des kim. Pour la gérontocratie de Eré que nous avons rencontrée, à l'arrivée de barma dans la région, huit chefs de terre se sont déjà succédé au pouvoir à Eré. En utilisant la méthode de datation historique, il est probable que la région soit habitée vers le XVI<sup>e</sup> siècle. L'habitation de cette région semble plus ancienne que le XVIII<sup>ème</sup> siècle comme l'écrit Loel.

Le premier élément identificatoire d'un groupe social est le nom. C'est pourquoi chaque fondateur a donné son nom à son village. Chaque village de la région porte à cet effet un nom générique en plus de ce que les *barma* et les colonisateurs leur ont attribué. Ces identifiants des barma sont devenus des noms officiels sous Mbang Hadji (1751-1785) et les colonisateurs les auraient tout simplement adaptés au français. Le village de *Kosso* : *Kwassap* reçut le nom de *Kam* qui veut dire œil. – le village de *Peyar ou de Gaa*: *Garab* est nommé *Erretra*, c'est-à-dire : au-dessus de... Celui de *Guedding*: *Gueddeb* porte le nom de *Djohman* qui signifie eau, fleuve ou jarre d'eau. Littéralement, l'association de ces noms veut dire : *l'œil du Baguirmi est au-dessus du fleuve* pour signifier que le Mbang Hadji contrôle aussi la rive gauche du fleuve Logone. (M. Gouabal, 2012, p. 12). Avec la colonisation, *kam* est devenu

*kim* ; *Djohman* est transformé en *Djoumane* ; *Erretra* en *Eré*. La partie de la plaine qu'ils occupent est tantôt appelée la région des kim ou la zone kim. L'entente était cordiale aux premiers abords de leur vie et chacune des entités contrôlait des ressources à sa portée sans empiéter sur le territoire de l'autre. Par des échanges linguistiques sont nés des dialectes appelés *wa*, dont *wak-kwassap*, *wa-garab*, *wa-gueddeb* et *wa-kolob*. Ainsi sont apparues des identités villageoises ; d'où les appellations génériques: *garab*, *guedeb*, *kolob*, *kwassap*. En face de l'autre, chacun s'exprime dans son accent amenant son interlocuteur à la parler créant ainsi un polyglottisme local. Selon *Awalé Patcha* (mort à 104 ans), l'identité kim s'est construite autour d'un mot : les riverains ou *nda ge mam-wa ma* ou encore : *nè nda ma*. Celui-ci est mon frère. Désormais, seule compte la région qui abrite ces groupes sociaux. En dehors de la région et ses environs, les autres groupes sociaux n'ont pas de considération. Pour éviter leur envahissement et leur assimilation par les communautés majoritaires environnantes, deux stratégies ont été mises en place dont: refouler au loin les autres communautés et éviter la dispersion de l'habitat pour mieux contrôler les membres et mieux résister en cas de razzia.

Les kim ont constitué par le passé des sociétés acéphales dont l'autorité suprême est le doyen du clan ou le chef de terre sur ces différents sites. La situation a évolué si bien qu'avec le temps, les groupes sociaux kim ont eu trois types d'organisations sociales à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle dont : la chefferie (*Kim*), la théocratie (*Djoumane*) et l'acéphalie (*Eré* et *Kolobo*). Les principaux secteurs d'activités économiques sont : La pêche, la chasse, l'agriculture, l'élevage et le commerce peu développé est basé sur le troc.

### ***1.2. Les ressources économiques***

La vallée qu'occupent les kim a une position géographique très stratégique. Mise à part les buttes exondées

qui servent d'habitation, on y trouve des bas-fonds, des marigots, des mares et des rivières très poissonneux. Les habitants de la région sont à la fois pêcheurs, agriculteurs et chasseurs. Ces activités exigent une certaine forme d'appropriation des terres et des eaux, lesquelles appartiennent aux clans. La région possède des grandes zones de chasses telles que *Marsam, Baaté, Talpul, beyal, Djong* qui sont très giboyées et il en est de même pour la pêche. Les bras du Logone et les biefs tels que *Doo, Tahap, Barab-mam, Goumgo, sil, ndaaling-pen* sont très poissonneux. L'organisation d'une activité de pêche ou de chasse réunit les talents *Marba, kolong, Besmé, Gabri, Moussey, O-oy...* qui sont des groupes sociaux majoritaires qui environnent les kim. Aussi, l'écho de l'organisation d'une activité de cette nature peut se reprendre jusqu'aux lieux tels que Bongor, Fianga, Gounou-Gaya, Kelo et Laï. C'est pendant ce jour que chaque communauté fait connaître aux autres ses prouesses et ses talents. On peut même kidnapper des hommes de talents à l'occasion pour sa communauté, car on ne va pas à la chasse ou à la pêche non seulement pour rentrer avec de gibier ou du poisson, mais aussi kidnapper un homme de talent ou une jolie demoiselle. Ce qui occasionne des bagarres. Puisque les réserves de chasse ou de pêche sont des zones mises en défens, un clandestin surpris peut faire l'objet de poursuite, voire de kidnapping. Donc, la propriété collective est à exploiter collectivement pour que chacun ait sa part (H. Maurier, 1976, p. 235 ). Puisque, le système économique des *riverains* est celui de type primaire basé sur le troc, une partie du produit de la pêche ou de la chasse sert à des échanges (J. Cabot, 1965, p 161).

Du point de vue commercial, tous les villages de la région communiquent avec l'extérieur où ils troquent le poisson contre le mil, l'arachide, le fer, le bois de chauffe, bref, tout ce que le milieu ne peut produire. Ils exportent du poisson et de canaris. Chez les *kolong*, ils importent du fer puisque la forge

existe dans tous les villages. Chez les *O-oy* (Moundang, Kera, Toupouri), ils troquent des morceaux de pierre qui servent de meule contre le poisson ou le canari. Les ressources naturelles se constituent des terres cultivables, des réserves de chasses, des canaux de pêche le long des berges, des marigots, des mares et des biefs dans le fleuve. La possession de ces biens témoigne de la puissance économique de la famille. Une famille illustre peut arracher le bien d'une autre dans le même village, mais une famille du village voisin ne peut pas faire cela sans motif valable.

## 2. Des conflits autour des ressources naturelles aux conflits de leadership

Comme le décrit J-J. Rousseau cité par Jacqueline Russ (1988, pp.226-227), quand les ressources s'amointrissent, des conflits éclatent forcément entre les sociétaires. Les occupants de la région des kim n'ont pas fait exception à cette règle. De nos jours, nombreux sont des conflits nés autour des ressources naturelles avant de muer aux autres dimensions sociopolitiques.

### 2.1. *Fondements et mutation des conflits en milieu Kim*

L'histoire des groupes sociaux Kim est tumultueuse. Dès l'arrivée des premiers explorateurs dans la région, l'impression qu'ils ont eue, est celle d'avoir des groupes unis par la langue, alors qu'ils sont en guerres perpétuelle. Selon Francine Lafarge : les querelles internes chez les kim sont souvent occasionnées « *pour la possession des biefs sur le fleuve, de marigots, le contrôle de certains villages de l'intérieur, en particulier à l'est, chez les gabris. Aux querelles des femmes<sup>2</sup> succédaient les rivalités pour la prééminence pure et simple de l'une de ces bourgades* » (Lafarge et al, op. cit, p.110). Donc, chaque village

<sup>2</sup> Tout ce qui ébrèche l'honneur et fait perdre la face mérite une vengeance dans le sang.

luttait pour son autonomie et pour la conservation de ses ressources. Ils vivaient une sorte de royautes indépendantes les unes des autres. Aucune d'elle n'était prête à se soumettre à l'autre. Ce qui, selon nos informateurs Matta Adawa, Enock Tandang..., sont sources des escarmouches lors des grandes chasses ou des pêches. En plus, il faut ajouter les bagarres occasionnées par les délimitations des territoires. Avec le temps, on est passé de cette forme de conflit foncier à celui de leadership. D'après Georges Balandier (1990 pp, x-xi), lorsque des sociétés à types d'organisations sociales antagonistes sont en face, tôt ou tard, ils finissent par s'affronter, car les sociétés étatiques ou à chefferie ont tendance à s'étendre au détriment des sociétés acéphales et les sociétés acéphales sont réfractaires au commandement et à la domination extérieure. C'est pourquoi dans la région des kim, les groupes sociaux vivaient chacun, « replié sur sa portion de fleuve, n'osant ni remonter ni descendre »; mais très réactifs aux agressions extérieures. Décrivant leur vie, Mindémon Kolandi constate:

*A leur installation, les peuples de ces différents villages voisins vivaient en parfaite harmonie dans les relations fraternelles et sociales... La dégradation des relations entre Posei et les habitants des autres villages Eré, Djoumane et Kolobo commencèrent avec les premières incursions baguirmiennes vers la fin du XVIIIème siècle... depuis le règne de Posei, et ses successeurs, les "kim" étaient les alliés incontestables des "Barma". Ils les aidaient à lancer des raids dans les villages de Eré, Djoumane, Ham et Kolobo, les pillaient et les brûlaient sans les occuper... Lorsque les Baguirmiens se retiraient chez eux, les Posei devaient subir en retour les mêmes attaques par la coalition des villages brûlés. Le village koasap « était également brûlé et pillé par les voisins ... Ainsi est née une haine viscérale entre les habitants de la région (2006, pp.15-16).*

Donc, la présence du royaume du Baguirmi dans la zone est l'élément catalyseurs des escarmouches en rixes. Les deux têtes de proue dans ces rixes sont les villages Eré et Kim. En plus des Barma, il faut reconnaître aussi que dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les *Nantcheré, Marba, Kolon* et *Gogor* montés sur leurs petits "chevaux Kirdis" faisaient peser sur les bourgades kim des raids (Lafarge, *op. cit.*, p. 111). La situation du village Eré semblait plus compliquée, selon Lafarge car « *Vers la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'insécurité se généralise autour de la communauté garab. Les marba tiennent la plaine à l'Ouest et, à l'Est, c'est le Baguirmi qui razzie l'interfleuve* » (idem). Et la gérontocratie de Eré, ajoute qu'au Nord, les Toupouri veulent étendre leur chefferie vers le Sud. Les peulh veulent aussi faire du village Eré leur avant-poste pour des raids contre les Kim et le pays Gabri. Eré résista à toutes à toutes leurs attaques.

Le premier raide du royaume du Baguirmi sur la région de Lai est mentionné sous le règne de Mbang Hadji (XVIII<sup>e</sup> siècle). Ce raide s'est généralisé jusqu'à Ham. Devant cette menace perpétuelle, les villages Kim et Djoumane trouvaient de temps en temps de l'aide auprès des Barma avec qui ils ont des liens (M. Kolandi, idem). Chacun essayait de capter pour son propre compte l'alliance des Mbang. Djoumane avait des liens avec Mafiling selon Salet Andanré. Pour Lafarge, « *Kim réussit à maintenir de bon rapports avec Massenya en restant une tête de pont baguirmienne...* » dans la région (idem). L'objectif des kwassap était de mettre la main sur toutes les ressources de la région, car leur village servait d'avant-poste au royaume du Baguirmi. « *Les habitants de Kim accompagnaient les soldats du royaume du Baguirmi dans la levée de leur tribut, aidaient à mater les récalcitrants et à mettre en place les Chefs dévoués à leur cause de Draï-Ngolo à Ham* » (F. Lafarge, idem). Pour contraindre l'avancée du royaume du Baguirmi vers l'ouest du Logone, les groupes sociaux Eré et Kolong signent un pacte de

non-agression. Leurs ennemis communs sont devenus les Marba Gogoar, les Moussey de Gounou-Gaya qui ont annexé les ressources halieutiques de ces deux communautés.

Devant le danger permanent que représentent les Baguirmi et son vassal Kim, les groupes sociaux Besmé, Gabris, Nantchééré, Marba, Moussey, Djoumane, Eré, et Kolong signent entre eux un pacte de paix (J. Cabot, *op. cit*, p.81) et coalisent contre kim. La coordination est assurée par les guerriers de Eré. Dès lors, les villages Eré et Kim se regardent en chien de faïence. Ils ont fini par entraîner les autres groupes sociaux dans un conflit irréversible depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>.

### ***2.2. Les ingérences extérieures dans les conflits Kim : luttes pour le leadership***

Vers la fin de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après la plupart de nos informateurs, les conflits dans la région des kim ont pris une phase irréversible. La cause : une question d'honneur due à la défloraison d'une femme avant sa nuit de noce. Le mari de la femme déflorée (Longo) habitant du village Kim accuse Jalaisso, (un habitant d'une bourgade : Gossob) et de mère Eré d'en être l'auteur. Longo tire sa révérence en tentant de kidnapper l'accusé sur le site de Gossob, mais échoue. Ce qui entraîne toutes les couches sociales Kim dans ce conflit. Dès lors, les bonnes relations de voisinage intercommunautés se sont détériorées considérablement car le sang humain a coulé à flots pendant cette opération. Selon Houmaisso, Patcha, Baizouma, Elewag..., on est passé de simples escarmouches à la chasse à l'homme. Bogolo Magomnda, Chef de village de Kim (1850-1875), s'y est impliqué avec son armée et avec l'aide de l'armée du Baguirmi. Gayangtou, le chef de guerre de Eré voit cela comme une menace de la région et un acte de guerre. Il vole au secours de Jalaisso. Il rallie à sa cause tous ses congénères: *Tchoua, Kolong, Toubas, Gogoar, Besmé, Kodrob et Bossor* pour faire face à son voisin du sud devenu un danger pour toute la

vallée du Logone. La coalition porte la main sur le village Kim. Bogolo Magomnda battu était obligé de s'exiler en pays gabri, à *Gono-gono* avec toute sa population abandonnant son site pendant dix ans. L'histoire orale étant ce qu'elle est, il existe toute une spéculation autour de cet exil de Gono-gono. Pour Badou Urbain (1984-1986, p.51), l'attaque du site de kim a été orchestrée par le chef Nantcheré et non par les groupes sociaux précités. Pour Francine Lafarge (*idem. Sic*), c'est plutôt Djoumane (guereb) qui a servi d'interface à cette guerre, car

Vers 1875, Djoumane vit se développer un culte votif, le sipbere, qui était à ses débuts dirigés par les femmes. Ce culte qui connut une grande renommée jusque chez les Soumarai, Chakin, Ngam, chez les Lelé, Besmé, les groupes marba, massa moussey ne manque pas d'entraîner la jalousie des autres villages du Fleuve. Grâce à son rayonnement et l'enrichissement qui s'ensuivit, Djoumane réussit à jouer contre Kim une coalition qui englobait Nantcheré, Besmé, certains groupes marba et Eré. Kim dut se replier à l'intérieur des terres, à Gonogono, abandonnant le fleuve pour une dizaine d'années. Les villages avancés de Kim : Soma, Goma, Geferma, Dama sur le fleuve Logone, Halmo dans la plaine inondée, qui étaient formés des Marba ayant demandé la protection de Kim contre les Nantcheré sont également délaissés.

Mais pour le retour sur son site, Kim a payé un prix à Eré, un accord de paix et de non-agression a été signé à travers un pacte de sang entre les communautés Eré et Kim à Sooma, une localité limitrophe à ces deux villages. Deux chefs de guerriers, notamment Baal Hadamo, chef de l'armée de Eré et Dalam Magomnda, chef de l'armée de Kim se sont incisés. Chacun a bu le sang de l'autre pour le compte de sa communauté afin de sceller ce pacte de paix. Juste après ces moments, Bogolo Magomnda meurt et son fils Malamdjiga (1875-1909) le succède. Son armée reconstituée, il s'allie de nouveau au royaume du Baguirmi sous Mbang Gaourang II (1877-1903).

Partant, les hostilités reprennent de plus belle dans la région. Le village Eré (garab) subit trois attaques successives, mais en vain. Mbang Gaourang II demande de l'aide au Sultan du Ouaddaï, Chérif Mahamat qui lui accorde une partie de son armée, équipée des armes à culasse et mieux perfectionnées (D. Z. Tobis, 1987, p.13). Alors, le village Eré fut détruit et le site abandonné pendant trois ans. D'après Jean Cabot, (op. cit, p.81), c'est le village Kim qui a le plus prit les initiatives avec l'aide des barma à razzier dans la région. Las des razzias, la détermination de tous les peuples situés sur la rive gauche du Logone en amont était si forte après l'invasion du village Eré, car il fallait à tout prix empêcher au royaume du Baguirmi de s'installer sur la rive droite du Logone en amont. Et sans l'aide de l'armée du Baguirmi, Kim était incapable de porter une opération sur des villages aussi importants comme Eré, Djoumane, Ham, Laï ou Kelo. L'affaiblissement du royaume du Baguirmi vers la fin du siècle marque un tournant décisif dans l'histoire de la région. Le Mbang Gaourang II qui éprouvait de difficultés avec Malamdjiga pour étendre sa domination en pays Marba, Moussey et Toupouri demande encore l'aide au Sultan du Ouaddaï Youssef (1874-1898). Il lui prodigue un conseil : *« Fais la paix avec le peuple garab et réinstalle-le sur son territoire. Alors, il fera désormais parti de ton territoire et indirectement de l'empire du Baguirmi, puis servira d'avant-poste pour conquérir les peuples situés à l'ouest du Logone »* (D. Z. Tobis, 1987, p. 12). Ce qui fut fait. Eré reprend son site après un prix payé à Kim. Mais cette manie d'inclure Eré dans la chefferie de Kim échoue car : 1° Pendant ce temps, l'empire du Ouadaï menacé par les Darfouriens subissait aussi les assauts des Tama, donc ne pouvait porter de l'aide à l'armée du Baguirmi ; 2° Le Sultan Mbang Gaourang II, soumis aux assauts de Rabah depuis 1892, était très affaibli. Il accepta le protectorat français en 1897, période qui coïncide avec l'abolition de l'esclavage en Europe (J. Cabot, op. cit, p.74). Mais l'inclusion des groupes sociaux de

l'ouest du Logone dans le royaume du Baguirmi était très difficile car 1° « *Un peuple qui a violé un pacte de sang ne mérite la confiance de personne* » affirment la plupart de nos informateurs: -2° étant familiarisé aux armes à feu, ils n'avaient plus peur de l'armée du Baguirmi. -3° ils étaient méfiants et très hostiles à la présence des kossop et des barma dans leurs environs, car infidèles aux pactes, islamistes, esclavagistes et ils continuaient toujours par razzier clandestinement. C'est du moins ce que relève Jean Cabot (Jean Cabot).

### **3. Echecs de création d'une entité administrative regroupant les Kim et les tentatives de solutions**

Des origines à nos jours, trois tentatives de regrouper les kim en une entité administrative ont échoué.

-la première date de la seconde moitié du XIXème siècle, tentative conduite par le royaume du Baguirmi ;

-la seconde est la plus longue sous la colonisation. Elle va de 1923-1933 et de 1946 à 1955.

-la troisième est celle motivée par le décret 226 du 19 juin 1999 qui fait encore couler de la salive et d'encre.

Cela dit, si le pacte de sang et l'histoire n'ont pas pu mettre fin aux conflits intercommunautés kim sur le centre de commandement, que doivent décider les autorités administratives? Du jour au lendemain, le conflit ne fait que se complexifier. Les solutions historico-religieuses ont semblé marchées. In fine, rien ne marche encore. La convention Franco-Allemande de 1911, qui limite des frontières des pays et les modifient a été la piste de solution la plus plausible de dénuement de ce conflit, car :

*« Pour laisser le champ libre à la France au Maroc, la France modifie ses limites en faveur de l'Allemagne dans le Bassin de l'Adamaoua. Toute la rive gauche du Logone passe sous le*

*contrôle allemand (ancienne subdivision du Mayo-Kebbi) tandis que le "bec de canard" revient à la France (subdivision de Bongor rattachée à Lai)» (J. Cabot, 1965, p.162).*

Éré et Kim se trouvent désormais dans deux colonies différentes séparées par le fleuve Logone. Après la défaite allemande à la Première Guerre Mondiale, la division allemande du Mayo-Kebbi revient encore à la France à partir de 1919. Le village Éré réintègre de nouveau le territoire français ouvrant ainsi de nouveau une série de crises entre les différentes couches sociales kim.

### ***3.1. Les conflits politico-administratifs avant l'indépendance***

L'organisation administrative du territoire impose des nouveaux découpages. Leré devient le chef-lieu de la division du Mayo-Kebbi. Éré est rattaché au canton Bargadji (Kelo) mais la tension est vive entre les communautés garab et marba. A Kim, la contestation du pouvoir de Karambal est sans égale. Seul le chef spirituel de Djoumane Balamto H. Gamzogol (1875-1939) domine de fond en comble toute la région du point de vue spirituel. Son autorité s'étend de Ham à Lai et de Gounou-Gaya, Kelo à Gam. Djoumane devient le plus important centre de la région. Kim voulait à tout prix reprendre sa place privilégiée précoloniale. La région entre dans une zone de turbulence. Ce qui oblige le commandant de division à déplacer le chef-lieu de la division de Leré à Bongor. Là aussi, le chef de division avait toujours des difficultés pour contenir les peuples riverains, surtout la couche sociale de Éré. Son retour à la circonscription de Bongor posait d'énormes problèmes à l'administration compte tenu de ses relations tendues avec son voisin kim. Au terme de ces recherches et analyses, Mindémon Kolandi arrive à ceci:

« En 1926, il (Kim) eut d'énormes difficultés à commander Eré. Les villages contestataires furent rattachés à la circonscription du Mayo-Kebbi par arrêté n°253 du 30 novembre 1929 du Gouverneur général et payaient leur impôt directement à Bongor» (op. cit, p 20). Ce qui paraissait anormal. C'est pourquoi, en 1930, on a opéré une réforme administrative dans la subdivision de Fianga. Gounou-Gaya est érigée en canton. (Bernard Lanne, op cit, p.432).

Ouaidou Pircolossou, un ancien combattant s'impose car sachant lire et écrire est nommé le 27 mai 1931, chef de Canton de Gounou-Gaya. Sachant qu'il traiterait avec dureté sa population, on lui ajoute celle de Eré et Kolobo (Bernard Lanne, idem). Mais il n'arrive pas à contenir *les gens du fleuve*<sup>3</sup>. Ham, Djoumane et Kim restent dans la division de Bongor tandis que Eré est rattaché à la sous-division de Fianga. La tension est toujours vive entre les riverains. Bien que le village Kim soit le plus grand village sur l'axe Bongor-Lai, Djoumane s'impose par son culte votif comme le centre le plus important de la région puisque le pouvoir spirituel du prêtre Balamto Gamzogol est encore vivace. Il combine le pouvoir spirituel et temporel entre ses mains. Pour avoir mobilisé 73 hommes pour le transfert des machines d'égrenage de Coton de Fort-Crampell, en République Centrafrique à Bongor, l'administrateur, chef de circonscription du Mayo-Kebbi, par Correspondance n°88/AG du 09 août 1933, adressé à Monsieur le Lieutenant-Gouverneur du Tchad à Fort-Lamy, propose la nomination de Balamto Hamadé Gamzogol, en qualité de 1<sup>er</sup> Chef de canton des Kim. Ce qui enlève le sommeil au Chef du village de Kim Mahamat Agdet Kounou qui espérait que ce poste devait plutôt lui revenir. Profitant d'une pêche en 1939, où la population de Djoumane était absente du village, Mahamat Agdet Kounou porte sans scrupule la main sur

---

<sup>3</sup> Terme utilisé par Jean Cabot pour désigner les riverains de la région des Kim.

le Roi-dieu Balamto, le kidnappe et le livre au commandant de division à Bongor. Pour confirmer qu'il est le plus puissant des chefs de la région, on fait de lui le 1<sup>er</sup> Chef de Canton des kim avec pour siège Djoumane. Mais il est aussitôt confronté à quatre difficultés: 1° Contenir les peuples riverains dans les limites territoriales du pouvoir de Balamto est un travail titanesque. 2° Mahamat Agdet Kounou ne pouvait pas résider à Djoumane et régner sur le trône de Balamto, puisqu'il s'agit d'un pouvoir usurpé aux gens de Djoumane. 3° Ce pouvoir est spiritotemporel. 4° Suivre le chef de canton à Kim était difficile pour "les gens du fleuve". Alors le territoire rebaptisé la "zone-kim" entre en déliquescence. Les autorités coloniales étaient incapables de maintenir la paix aux côtés de Mahamat Agde Kounou<sup>4</sup>. En 1941, « *Mahamat Agdet Kounou baptisé Mahamat Kim fut déposé, accusé d'exaction* » (M. Kolandi, p. 20). Il confia le trône à Boukar Dangza. Tous les chefs des villages dans les limites du canton balamto refusent de reconnaître son autorité. Que fallait-il pour que la paix règne dans les deux cantons ?

### **3.2. Les tentatives de solutions**

La piste plausible fut de rattacher encore Eré au Canton bargadji (Kelo). Le Chef du village refuse cette proposition. La population réclame l'autonomie du village Eré. Cela agréé au Commandant Mara qui décide de faire une première expérience en donnant l'autonomie à un village dans le bassin du Moyen Logone. Par Acte officiel n°533 du 13 avril 1944, le Commandant Mara, proclame le village Eré, "*village autonome*" (M. Gouabal, 2012, p. 11). La solution fut trouvée pour Eré dont le chef du village traite directement avec le chef de circonscription sans passer par un chef de canton. Dans le canton Kim, l'espoir de faire du village Kim le centre de

---

<sup>4</sup> On l'appelle aussi quelque fois Mahamat Kim.

commandement est de plus en plus compromis. La tension est haute entre les ressortissants les *villages riverains*. Djoumane, Kolobo, Ham et le milieu Gabri contestent âprement la domination de Kim. Convaincu de l'élan réfractaire au commandement centralisé des groupes sociaux de cette région, par décision n°405/AG du 18 janvier 1952, le canton Kim s'effondre et sur ses décombres, sont constitués deux cantons: 1° Le canton Kim-Nord ayant pour chef-lieu Ham sous la direction du Caporal Madi Bogona renfermant les villages Ham, Kolobo et Djoumane. 2° Le canton Kim-Sud avec pour Chef-lieu Gaya, dirigé par Boukar Dangza ayant pour ressort territorial les villages Kim, Gaya, et les autres localités Gabris. Mais, cette scission ne règle pas le problème des troubles dans ces deux cantons. Dans le Canton Kim-Nord, le potentat du Caporal Madi Bogona est insupportable. Des troubles éclatent. L'administration de ce canton devient difficile. Par décision n° 924/AG, du 12 mai 1952, ses notables Vamtou Facho et Djibrine Adjibang sont nommés respectivement chef des villages autonomes de Kolobo et de Djoumane. Le Canton-Kim Nord devient le Canton Ham. Les autres villages prennent le nom des villages autonomes. Dans le canton Kim-Sud, le pouvoir de Boukar Dangza est très contesté de l'intérieur par le clan Possey, la souche originale de la chefferie depuis l'époque précoloniale. A la mort de Boukar Dangza en 1955, le Canton Kim-Sud entre dans une véritable zone de turbulence. C'est sur cette donne d'autonomie ou d'indépendance des uns et des autres que les villages Kim se sont acheminés vers l'indépendance du Tchad. Toutes ces difficultés de cohabitation ont placé les couches sociales kim directement sous la seule autorité du sous-préfet depuis Bongor.

### ***3.3. Des escarmouches aux rixes post-indépendance***

Sous le Tchad indépendant, les conflits intercommunautaires kim n'ont pas faibli. Les communautés

sociales kim ont continué par vivre leur autonomie les unes à côté des autres. Seuls les missionnaires ont réussi à créer un village neutre :koyom et à y implanter un centre d'activités évangéliques, à équidistance de tous les villages de la "zone-kim". Le jalon d'un centre de regroupement des villages kim y est posé. Mais, le 24 juillet 1972, une altercation survient entre deux collaborateurs dans ce centre au sujet de la responsabilité. L'originaire de Kim est un garçon de salle ayant travaillé avec une infirmière missionnaire. A la fin de sa mission, le centre de soin est resté entre les mains du garçon de salle. Les églises Assemblées Chrétiennes ont formé un infirmier diplômé d'Etat pour assurer la suite de ce centre de soin. Il devait passer responsable de ce centre de soin. Mais le garçon de salle qui a déjà pris goût à la responsabilité lui oppose un refus catégorique. Une altercation survient entre eux. Puisque l'un est originaire de Kim et l'autre de Djoumane (Rapport de réconciliation, août, 1972), les habitants de Kim se mobilisent pour soutenir leur frère et les autres communautés (Baktchoro, Misseré, Eré, Gam, Djoumane, Kolobo, Ham...) se mobilisent pour soutenir l'autre. La prompt intervention des autorités de Bongor a évité un bain de sang. Les ressortissants de Kim quittent le Centre d'Activités Evangélique de Koyom. Un procès-verbal de réconciliation est rédigé. (PV de 1972. Les responsables des églises font savoir aux autorités que désormais, Koyom doit devenir le seul centre d'impulsion de pouvoir et de commandement pour la région après Bongor.

En 1980, tous les chefs des villages autonomes (Djoumane, Eré, Kolobo et les Chefs des cantons de Gam, Ham et Kim ont adressé une correspondance au Comité permanent lui demandant d'ériger Koyom en Poste Administratif. Ce qui fut fait par acte n° 02/OUFAT/CP/ADM/80 du 15 mars 1980. En 1983, la situation se normalise entre les communautés chrétiennes de la région et Kim réintègre les autres communautés rattachées à Koyom, mais le Poste Administratif

de Koyom devient inopératif après une attaque du mouvement armé *les Cocotiers* en 1983. En 1999, tous les chefs des villages de la zone adressent une lettre aux autorités pour réhabiliter le Poste Administratif de Koyom. Au final, c'est le village Kim qui devient le chef-lieu de la Sous-préfecture par décret n°226/PR/MISD/99 du 19 juin 1999 englobant les quatre villages de la zone-kim, Koyom et Gam. Kim s'impose désormais comme le centre d'impulsion de commandement dans la région. Le rêve depuis l'époque précoloniale est alors accompli. Puisqu'il s'agit d'un acte du Chef de l'Etat, personne ne s'y opposerait pensent les cadres Kim. Mais cela est sans compter avec le caractère réfractaire au commandement des sociétés dites acéphales. Les tensions reprennent à nouveau. Les autonomistes refusent de reconnaître la nouvelle entité. Pour eux, ce décret les replace à l'ère du royaume du Baguirmi où kim est l'avant-poste. Les villages autonomes sollicitent l'érection de l'ancien Poste Administratif de Koyom en Sous-préfecture et engagent les travaux de reconstruction des bâtiments. Les habitants de kim prennent la place de l'Etat. Ils attaquent Koyom le 1<sup>er</sup> mars 2001 et cet affrontement fait quatre morts du côté des autonomistes. Enfin, le gouvernement comprend les difficultés auxquelles étaient exposées l'administration coloniale dans la gestion de la "zone-kim", et son refus de créer une entité les regroupant. Le 21 avril 2002, les autonomistes attaquent aussi le Chef-lieu de la Sous-préfecture de Kim dans les mêmes conditions. L'insécurité se généralise dans cette "zone". Aux termes du décret n° 416/PR/MAT/2002 du 17 octobre 2002, le gouvernement est obligé de créer une sous-préfecture à Koyom regroupant tous les villages autonomes, ayant comme chef-lieu Koyom pour respecter le procès-verbal de 1972 et atténuer les tensions. Mais, les cadres de la sous-préfecture de Kim protestent contre la création d'une sous-préfecture à un jet de pierre de la leur (07 km seulement les sépare). Plusieurs affrontements intercommunautaires s'en sont suivis jusqu'à ce

qu'une paix de façade soit faite le 10 mai 2013 à Kolobo. Les en-dessous de cette paix cachent la création d'un département des Kim réunissant les sous-préfectures de Gam, de Kim et de Koyom. Où placer le chef-lieu de la nouvelle entité ? Les cadres de kim pensent que leur Sous-préfecture est mieux équipée d'infrastructures pour l'abriter. Les cadres des Sous-préfectures de Gam et de koyom ont réitéré le pacte pour Koyom, car leurs morts ont un sens. Bien que la majorité prime, le poids du politique et de la politique influence l'objectivité de la décision à prendre. Le gouvernement tchadien peine depuis plus de douze ans pour se décider de peur de réveiller les vieux démons. Entre les fils de la région le climat est malsain. Comme vers la fin du temps précolonial, les problèmes qui torturent en cette fin du XXème siècle notre société en quête de solutions, de raison d'être et de bonheur, sont réellement ceux du cœur humain. C'est de là qu'ils jaillissent. C'est de là que coulent comme une marée de lave les injustices et les impuretés d'un monde en pleine débandade spirituelle et morale. Ce que beaucoup ne comprennent pas, c'est l'histoire complexe du passé que beaucoup ont refusé de capitaliser par écrit, et les changements intervenus dans les conditions d'existence d'une population lasse de la fourberie de certains cadres de la région. Dans ces conditions, *« comment notre société pourrait être bonne puisqu'elle est composée maintenant d'individus à la nature faite d'égoïsme, de préjugés, de haine et de convoitise »* ? G. Bergmann, 1975, pp. 7-8.

Dans ce contexte, la paix demeure une chimère pour la jeunesse de cette région abreuvée à une telle culture.

## Conclusion

Au vu de ce qui précède, on peut dire que la région des Kim a été de tout temps une zone de turbulence d'une part pour la protection des ressources naturelles et d'autre part pour un

conflit de leadership politique. Des périodes sombres de l'histoire jusqu'aujourd'hui, les tentatives de regrouper les communautés Kim dans une entité administrative ont toujours voué à l'échec. A notre entendement, le vrai problème en milieu kim résulterait des types d'organisations sociales antagonistes (chefferie et acéphalisme) et de la diversité des origines des groupes sociaux qui se sont retrouvés dans cette région. Au terme d'une observation caractérologique, il est à signaler qu'on à quatre types de caractères dominant des hommes en milieu Kim : le rancuneux, l'orgueilleux, l'hypocrite et le suiviste. Le machiavélisme de certains cadres fait perdre la confiance à d'autres pour des actions communes en faveur de la création d'une entité pour la zone kim. La seule solution actuelle est de créer deux départements séparant surtout les communautés Eré et Kim pour que la paix s'établissent dans la zone. Depuis la création de deux sous-préfectures les séparant, il existe un calme, même précaire dans la "zone-kim". Dans le cas échéant, rien n'augure une paix pour cette région. La paix ne peut être possible dans le milieu kim que si « *le cœur de l'individu change et devient une source de justice, de bonté, de vérité et d'amour* » (G. Bergmann, 1975, p. 8).

## Bibliographie

1. **Archives de la chefferie d'Éré.**
2. **BADOU Urbain**, 1984-1986. *Histoire du canton des Kims : des origines à nos jours*, Mémoire de fin d'étude à l'ENS Tchad,.
3. **BALANDIER Georges**, 1990. *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, PUF, Paris
4. **BARTH Henri**, 1860. *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et Centrale*, Traduction Paul Ithier, Paris et Bruxelles, vol. 3.

5. **BOURKOUMANDAH Youssouf Akodmo** 2000-2001. *Histoire et civilisation du peuple Kim*, Mémoire de maîtrise, Université de N'Djamena
6. **BRUEL Georges**, 1905. *Le cercle du Moyen Logone*, Publication Du Comité de l'Afrique Française,
7. **BRUEL Georges** 1903. *Rapport du 28 septembre* dactylographié
8. **Cabot Jean**, 1965. *Le bassin du Moyen-Logone*, O.R.S.T.O.M, Paris
9. **DOLDIGUIM Zaidou Tobis**, 1987. *Etude Monographique, Histoire des Garab*, Rapport de fin de formation ENS, Cycle I,
10. **LAFARGE Francine et SEIGNOBOS Christian**, 1974. *Rapport préliminaire sur les pays Kim*, Juin
11. **KI-ZERBO Joseph**, 1978. *Histoire de l'Afrique noire : D'hier à demain*, Ed. Hatier,
12. **KOLANDI Mindemon**, 2006. *Contribution à la connaissance de l'histoire du Tchad : le peuple « kim »*, in *Annales de l'Université du Tchad* série A N° II,
13. **LANNE Bernard**, 1979. *Population du Sud du Tchad*, in *Revue politique africaines* N° 163-164
14. **GANE Azaria**, 2025, *Escarmouches, rixes et paix en milieu Kim précoloniale au Tchad* in *REVUE EVALU'A Experts et Evalueurs d'Afrique*, Vol.1 n°3 Avril 2025 de l'Université de Parakou au Bénin, pages 50-68
15. **GOUABAL Mamadé**, 2012. *Les Garap : Histoire, Pouvoir et Mythologie*, éd. Al-Mouna, N'Djamena,
16. **GOUABAL Mamadé**, 1975. *Rapport préliminaire sur l'histoire des garap*
17. **MAURIER Henri**, 1976. *Philosophie de l'Afrique noire*, Ed, Verlag des Anthropos,
18. **MOUCHET Jean**, 1955. *Rapport de tournée dans la région des Kim*

19. **HERSE Pierre**, 1903-1906. Lettre à l'auteur du 29 octobre 1980, cité par Bernard Lanne, dans *Population du Sud du Tchad*, in *Revue d'Etudes politiques Africaines*, juillet-août 1979, n° 163-164.
20. **Bergmann Gerhard**, 1975. Chaos ou paix, problèmes et salut d'une génération en quête de certitude traduction, Mme J. Westarcamp et les Pasteurs F. Gonin et I. Picot, Suisse, Coop à la chaux-de fonds. p. 8.
21. **Procès-Verbal de réconciliation** de 1972 à Bongor.

#### Sources orales

N°	Noms & Prénoms	Age	Fonction	Lieu de résidence	Date d'entretien
01	Abdallah Warga	100	Paysan	Éré	Juin 2001
02	Matta Adawa	105	Paysan	Éré	Juin 2005
03	Matta Sabourmi	95	Paysan	Éré	Septembre 2010
04	EnockTandang	100	Paysan	N'Djamena	Janvier 2017
05	Elie Aguenadé	97	Paysan	N'Djamena	Mars 2016
06	Sipténé	100	paysan	Kolobo	Avril 2017
07	Koré Moïse	80	Mécanicien	NDjamena	Mai 2023
08	Awalé Patcha	95	paysan	Éré	2002
09	Jude Elewag	95	Paysan	Bongor	2010
10	Daniel Elewak	100	paysan	Koyom	2009